

Observons les Matches

Mécanisme de l'Observation

par Robert MÉRAND

International Universitaire — Professeur d'E.P.
Entraîneur-manager de l'équipe de la F.S.G.T.
Membre du bureau de l'Amicale

Les insuffisances dans l'observation de la réalité des matches, les erreurs dans l'interprétation des résultats de telle ou telle rencontre, les jugements contradictoires qui s'en suivent, l'impuissance à saisir ce qui se passe réellement, (1) tout cela prend sa source dans le mécanisme de l'observation et dans le fait que ce mécanisme est trop souvent méconnu.

C'est en assistant à un compte rendu des Jeux Olympiques de 1948, au cours duquel Busnel tirait les leçons de la remarquable expérience de notre équipe nationale, finaliste olympique, que nous avons été amenés à poser cette question du mécanisme de l'observation des matches.

I. — Les deux stades de l'observation d'après l'expérience du basket :

Parlant de son rôle de manager, Busnel fit quelques remarques sur le travail qui consistait à aller voir des rencontres disputées par les adversaires futurs de l'équipe de France.

L'objet de ce travail étant de prendre la mesure de ces adversaires, de discerner les difficultés qu'ils poseraient et, par suite, de préparer de façon adéquate notre équipe à les affronter.

En premier lieu, Busnel souligna le **choc émotionnel** qu'il ressentait, **inévitablement**, au cours de la présentation des équipes et des premières phases de jeu. En particulier, les caractères nationaux propres

à chaque formation étrangère (équipements, cris, aspect athlétique et morphologique, mise en train), en raison de leur nouveauté, de ce qu'ils comportaient d'inhabituel, renforçaient l'impression que chaque adversaire était autant de redoutables inconnues, autant d'obstacles insurmontables.

De même les premières minutes, voire toute une mi-temps du match, confirmaient ces impressions pénibles, cette appréciation conduisant à envisager avec pessimisme le résultat probable de l'équipe de France contre de tels adversaires.

Busnel nota que ce choc émotionnel l'amenait à réagir comme la foule des spectateurs. Il vivait le match comme eux, **c'est-à-dire concentrait son attention sur le va et vient de la balle.**

Ensuite, Busnel remarqua qu'en faisant un effort pour s'évader de l'emprise du jeu et pour analyser la rencontre proprement dite, **ce qui supposait qu'il ne s'occupait plus en premier lieu de la balle**, il commençait à se rassurer, car il constatait alors que tel ou tel joueur utilisait telle ou telle manière pour feinter ou shooter, pour défendre ou pour se démarquer, commettait telle ou telle faute, bref n'était pas aussi extraordinaire qu'il lui avait semblé au premier abord.

Busnel pouvait alors être en mesure de dresser un bilan de ce qui était vraiment la force de l'adversaire éventuel, mais aussi ses faiblesses. Les chances de l'équipe de France commençaient à se faire jour. Un optimisme raisonné faisait place au vent de déroute qui agitait l'esprit de l'entraîneur national pendant la première phase de son observation.

(1) Consulter l'article du N° 4 et 5, consacré à l'étude de ces différents points.

Au stade primaire, spontané, de l'observation avait succédé un stade méthodique, organisé.

Alors que dans la première phase, c'était le facteur émotionnel qui l'emportait, le facteur rationnel prédominait dans la phase suivante.

De simple spectateur, Busnel devenait le manager

Au lieu de suivre le match et de le « vivre » il passait à l'analyse du jeu et parvenait à la connaissance des difficultés et des possibilités qui attendaient l'équipe de France.

Aussi, à partir de cet exemple, quelques conclusions peuvent être tirées :

1°) Suivant la manière dont le match est observé, les résultats de ce travail peuvent être différents, voire opposés.

2°) Les erreurs et les difficultés étudiées dans le numéro précédent de « Servir le Basket », sont liées à un niveau élémentaire de l'observation.

3°) Pour éliminer ces erreurs et surmonter les difficultés, il faut transformer l'observation, la porter à un niveau supérieur.

Il faut donc approfondir cette question des deux étapes caractéristiques du mécanisme de l'observation, déterminer les phénomènes qui sont liés à chacune d'elles ainsi que rechercher les rapports qui se nouent entre elles.

II. — LE STADE EMOTIONNEL ET LE STADE RATIONNEL DE L'OBSERVATIONS :

Au premier stade, un match c'est essentiellement une balle qui se déplace d'un panier à l'autre, ou pour ceux qui voient plus en détail, d'un joueur à l'autre.

C'est à partir des mouvements de la balle que se forment des sensations, que naissent des impressions, qu'une liaison générale s'établit entre les éléments des équipes qui s'affrontent.

La façon d'apparaître de tel ou tel joueur dans le champ visuel des observateurs, les aspects particuliers de telle ou telle phase de jeu sont subordonnés à ce lien externe que constitue la balle dans le développement d'un match.

Ce qui, apparemment, lie les joueurs entre eux, d'une part, et d'autre part lie les joueurs aux observateurs, **c'est la balle.**

Tel est le premier degré de la connaissance d'un match. C'est à ce degré que se manifestent les réactions émotionnelles des observateurs qui, au lieu d'analyser le jeu, suivent les péripéties du match ainsi que le font les spectateurs.

A ce degré, les observateurs sont encore incapables d'élaborer des jugements approfondis ou de tirer des conclusions conformes à la logique.

Ce sont des spectateurs, ce ne sont pas des techniciens.

C'est à ce degré que Busnel, aux J.O., préoccupé de connaître les difficultés qui attendent l'équipe de France, est tenté de les grossir, de les étudier de façon unilatérale et d'en tirer des déductions par trop pessimistes.

C'est à ce degré que tel autre, par trop confiant dans la valeur de son équipe, ne verra, au contraire, que les faiblesses du prochain adversaire et en tirera des conclusions par trop optimistes.

C'est en s'appuyant sur le fait que la majorité des spectateurs en reste à ce degré que les Harlem Globe Trotters ont conçu leur démonstration.

C'est une des caractéristiques du degré émotionnel de l'observation de traduire, en les renforçant, les préoccupations des observateurs qui s'en tiennent là. Il suffit de se reporter aux commentaires des journalistes concernant les Championnats d'Europe pour se convaincre de l'existence d'un tel stade d'observation et du fait que la plupart des spécialistes de la presse sportive en restent précisément à ce stade.

Le second stade de l'observation représente un pas immense en profondeur.

La balle, à ce stade, exprime, par ses déplacements, la manière dont s'établissent, se nouent et se dénouent les rapports entre partenaires et adversaires, plus exactement entre attaquants et défenseurs.

C'est en portant l'attention sur ces rapports (et non plus sur la balle) qu'il est possible de les déceler et de les comprendre, d'une part, et d'autre

part de comprendre les déplacements de la balle qui en découlent.

A ce degré de l'observation, il faut commencer **par embrasser la totalité de la réalité d'un match.**

Il faut ensuite pénétrer la complexité des liaisons internes qui s'établissent entre les deux forces adverses, également entre les joueurs d'une même équipe.

Ce sont ces liaisons internes qui deviennent l'essentiel contrairement au stade élémentaire qui s'arrêterait au lien externe qu'est la balle.

Au lieu d'aborder l'observation des joueurs par l'intermédiaire de la balle, on aborde l'étude des mouvements de la balle par l'intermédiaire de ce que font les joueurs.

D'ores et déjà, chacun peut pressentir que les faits recueillis à ce niveau de l'observation vont différer, en quantité et en qualité, de ceux qui sont retenus au niveau émotionnel.

Ils diffèrent de nature, exactement comme sont différentes deux choses identiques dont l'une serait sur la tête et l'autre sur les pieds.

C'est à ce niveau rationnel que l'étude d'un match est remise à l'endroit et c'est pourquoi, à ce niveau, il est possible de déceler les erreurs et les

insuffisances du niveau inférieur, également de tirer des conclusions conformes à la logique.

Toutefois, il est nécessaire de préciser que le degré émotionnel et le degré rationnel font partie d'un mécanisme unique de l'observation. **On ne saurait les séparer l'un de l'autre.** La pratique de l'observation montre que le premier pas consiste à prendre contact d'emblée avec les circonstances du match. C'est le degré sensible.

Le second pas consiste à faire la somme des documents fournis par la perception sensible, **à les mettre en ordre et à les réorganiser.** Seule l'existence de documents pleinement suffisants, fournis par la perception sensible **organisée** (et non des données disparates et incomplètes) et leur conformité avec la situation réelle (et non avec une perception **erronée**) permettent d'élaborer des déductions justes et logiques.

Le troisième pas consiste à assimiler la nature du jeu de basket, à éclairer les lois du jeu, à atteindre véritablement les liaisons internes propres à tel ou tel phénomène observé dans le jeu.

Cette assimilation ne peut se faire que sur la base du second pas ainsi défini.

C'est pourquoi nous devons envisager la question de **l'organisation d'une perception juste du jeu** et celle de **la somme des documents ainsi élaborés.**

